



Hugo Lloris, gardien et capitaine inamovible

Après la pépite Kylian Mbappé lundi dernier, place au gardien et capitaine des Bleus. Un homme discret et secret, qui est en train de battre tous les records dans les buts de l'équipe de France.

Mois après mois, Hugo Lloris, depuis dix ans, enquille les sélections dans les buts de l'équipe de France.

À un poste qui, de tout temps, a été un siège éjectable. 96 sélections depuis ses débuts le 19 novembre 2008 à Saint-Denis pour un France - Uruguay (0-0), il n'y a jamais vraiment eu de débat sur sa présence. « Non, admet Didier Deschamps, qui a suivi la trace de ses prédécesseurs Raymond Domenech et Laurent Blanc, ce qui n'enlève rien aux qualités de Steve Mandanda (son suppléant depuis dix ans également). »

Ainsi, Lloris sera de nouveau titulaire en Russie cet été, après avoir disputé déjà deux Coupes du monde et deux Euro.

« Comme un sauteur en hauteur »

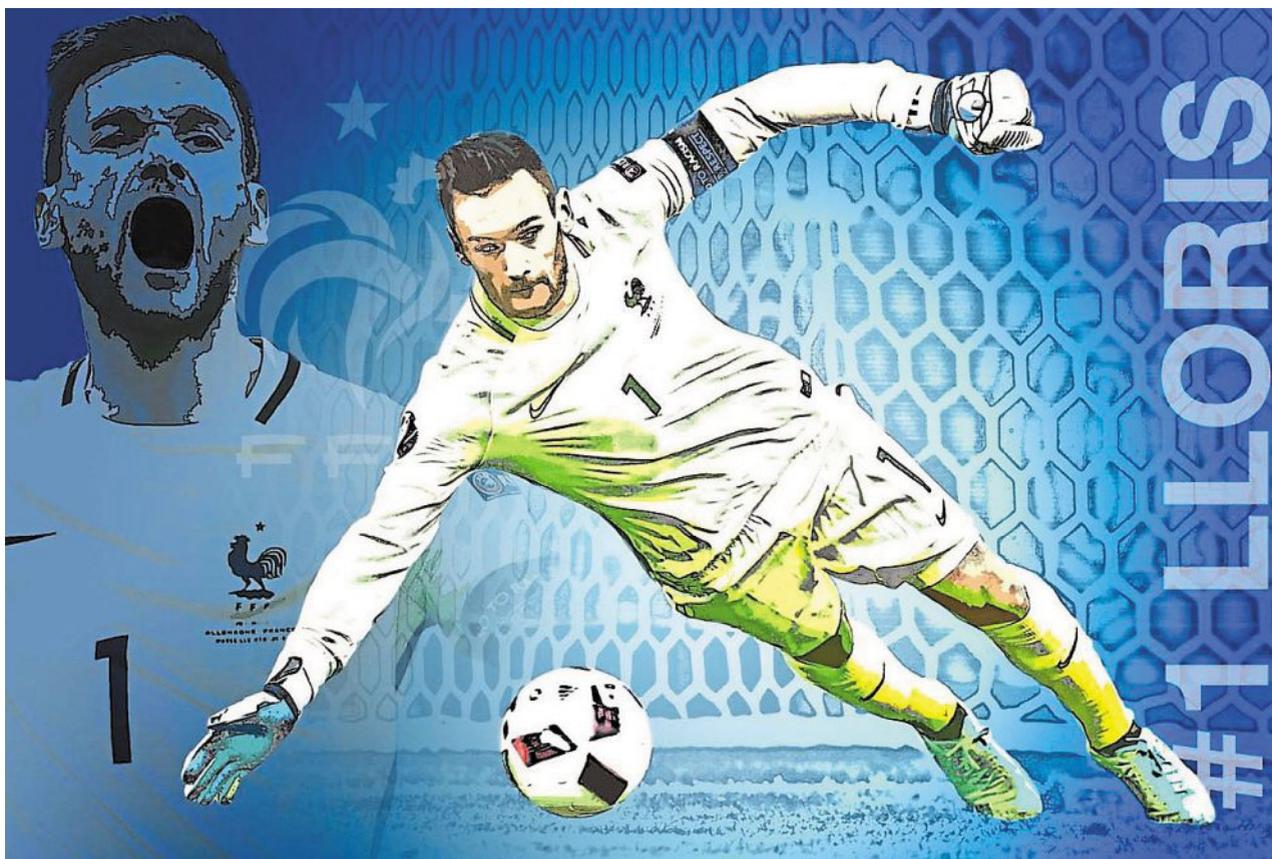
Hugo Lloris a très rapidement été reconnu comme un grand gardien. Le match qui l'a lancé définitivement en équipe de France, c'est le Irlande - France de novembre 2009, sa 7^e sélection. Auteur de plusieurs arrêts décisifs à Crooke Park, au cœur de Dublin, il a permis au but de Nicolas Anelka de donner la victoire aux Bleus (1-0) et il a récolté toutes les louanges, à la grande amertume du buteur du jour.

« Un très bon gardien, c'est quand vous croyez qu'il va y avoir but, et il y a parade. Ça, Lloris l'a fait plus d'une fois... » observe Frédéric Antonetti, qui l'a fait débiter à Nice lors de la saison 2005-06. Et le voilà donc le 2 juin 2017 à Rennes, contre le Paraguay, améliorant le record de sélections pour un gardien de Fabien Barthez (87), qu'on croyait inaccessible depuis 2006.

Le champion du monde 98 est beau joueur : « Cela veut dire qu'il est aussi bon que moi et qu'il aura été meilleur sur la longévité. Joël Bats, mon modèle, était arrivé à 50 sélections (en 1987), moi à 87 et lui, j'espère qu'il va finir à 120 et quelque... On est trois gauchers, on partage la même philosophie du rôle de gardien, avec de la sobriété, du travail, des sorties. On a la même façon de voir le sport. Je l'adore humainement, je l'ai rencontré quand je jouais à Nantes, lui à Nice (en janvier 2007). Je l'ai trouvé tout de suite sympathique, il le porte sur la figure, ce n'était pas un petit merdeux et cela se voyait qu'il allait être un grand. À sa vitesse, à la façon dont il se déplaçait. Il était vivant dans le but. »

« Il était un peu trop discret »

Du temps de Blanc sélectionneur, Barthez s'est un peu occupé des gardiens de l'équipe de France : « On a beaucoup échangé, mais on se comprenait du regard. À l'époque, il manquait de volume de jeu, il était un peu trop discret et lui manquait deux mètres en avant sur le terrain. Mais il a progressé dans tous ces domaines, il a eu la chance de travailler à Lyon avec Bats. Il a peut-être connu un passage délicat en arrivant à Tottenham (en 2012), mais



Hugo Lloris n'est plus qu'à quatre matches d'atteindre sa 100^e sélection chez les Bleus, dont il a été capitaine à 72 reprises. En Russie cet été, il va connaître sa troisième Coupe du monde.

cela l'a renforcé. Il a fermé sa gueule et il a bossé. »

Alors en provenance de Lyon, certains prédisaient que le gardien français allait se faire « défoncer » dans des matches où les arbitres ne sifflent pas les charges sur le gardien. Mais Antonetti avait alors prévenu : « Il est sec, longiligne, mais il a cette force nerveuse et cette tonicité qui est impressionnante. Il va très vite, très haut, un peu comme un sauteur en hauteur. Lloris, c'est ce style-là ! Plus il va faire de grands matches, plus il sera fort. Des gardiens qui ne confirment pas, cela arrive parce qu'ils ne sont pas armés. Lloris, lui, est armé. Dès le début, je le voyais aller très loin. Je me suis vite dit que pendant 15 ans minimum, il allait faire carrière. »

« Hugo a un leadership naturel »

Et 96 sélections, Hugo Lloris n'a pas bafoillé souvent son jeu. Une seule fois peut-être, cette seconde en enfer, à Solna au nord de Stockholm, le 9 juin 2017, quand, parti en dribbles sur un côté dans les arrêts de jeu, il a provoqué le but de la victoire suédoise. « Je voulais relancer proprement comme j'essaie toujours de le faire, expliquait-il quelques instants plus tard, sans se défilier. Mais sa relance est arrivée dans les pieds de Toivonen qui a expédié le ballon dans son but déserté. Le mérite revient au joueur qui m'a pressé et à celui qui a marqué en une touche... On le sait, pour le gardien, la moindre erreur peut se transformer en but et cela a été le cas, malheureusement. »

Si pour Lloris « bon gardien », le doute

n'était pas grand, pour « bon capitaine », il était plus prenant. Après un an et demi de réflexions qui ont suivi le fiasco du capitaine de Patrice Evra en Afrique du Sud, Laurent Blanc avait fini par trancher en sa faveur. Lloris, 25 ans, 30 sélections, serait le capitaine des Bleus à l'Euro 2012, plutôt que Ribéry, Abidal ou Mexès. « Ce n'est pas un choix par défaut, assurait Blanc. C'est le joueur qui présente le plus de garanties dans ce rôle-là. Il a l'air de maîtriser, d'avoir une certaine lucidité qui est importante. » Un jugement que ne s'est jamais démenti.

« Je ne m'y attendais pas forcément, commentait alors de son côté Lloris, tout en retenue. C'est une belle marque de confiance de la part du sélectionneur, qui doit être rendue. » Peu à l'aise pour extérioriser ses sentiments, le nouveau capitaine des Bleus parlait alors assez mécaniquement, tout en maîtrisant chaque mot, dans une diplomatie qui confinait parfois au numéro d'hypnose d'un fakir tentant d'endormir son auditoire... « J'ai ma personnalité, j'essaie de faire au mieux, se défendait-il. Je dis ce que j'ai à dire. J'ai plus de responsabilités en tant que capitaine, mais je veux rester moi-même. »

Au fil du temps, Lloris a progressé dans le rôle de porte-parole vis-à-vis de l'extérieur, arrêtant de répondre à des questions qu'on ne lui avait pas posées, mais dont il avait préparé le texte à l'avance. Calme, réfléchi, s'exprimant clairement, toujours mesuré, sans jamais faire de mauvais esprit, c'est un premier de la classe par excellence. 72 fois capitaine des Bleus à ce jour, c'est déjà 18 fois de plus que Didier Deschamps...

« Hugo a un leadership naturel, reconnu en interne, constate DD. Comme capitaine, ce n'est pas un grand expansif, un gueulard. Mais quand il a quelque chose à dire, il le dit, avec ses mots. On ne va pas entrer dans le débat de la spécificité du poste, du fait qu'il s'échauffe avant, qu'il ne joue pas au cœur du jeu. Il le fait bien, avec ses qualités. »

« Les leaders ne sont pas ceux qui parlent le plus »

C'était tout sauf une surprise pour Frédéric Antonetti : « Il est très posé, pudique, timide, mais il y a une grosse personnalité derrière tout ça. Il voit très clair. Il a une bonne analyse, très au-dessus de la moyenne. J'étais persuadé qu'il allait faire un grand leader en équipe de France. Parce que les leaders, ce ne sont pas ceux qui parlent le plus, ce sont ceux qui parlent juste. Et qui savent écouter. »

Fabien Barthez confirme : « Les jeunes qui arrivent, les Mbappé, etc., il faut qu'ils l'écoutent, qu'ils voient son comportement. À 31 ans, il est en pleine fleur de l'âge. Il est au top de sa carrière. Il n'y en a pas un qui lui arrive à la cheville. »

Jérôme BERGOT.

Hugo Lloris en bref

Né le 26 décembre 1986 à Nice. 1,88 m, 78 matches à Nice (2005-08), 202 à Lyon (2008-12), 246 à Tottenham (2012-18). 96 sélections.